

Gilgit-Baltistan

Au sommet du monde

Il était une fois... une région au cœur de l'Asie centrale, au carrefour du Pakistan, de l'Inde, de la Chine. Faisant historiquement partie du Grand Cachemire, le Gilgit-Baltistan est un territoire sur les sommets du monde, à l'écart de la modernité, où encore peu d'étrangers se rendent à l'exception des alpinistes venus défier le mythique pic du K2.

Mosaïque de cultures, de religions, de langues, ces vallées aux paysages époustouflants sont au cœur du conflit entre Inde et Pakistan. Mais leurs habitant·es, loin des tumultes, chérissent leurs traditions, leur cuisine, leurs fêtes, leurs danses, avec fierté et en douceur. Le photographe Cédric Gerbehaye s'est immergé dans cet univers qui tente de résister aux déchirements du temps, dans cet endroit « le plus beau » qu'il a jamais pu parcourir.

Un reportage de Cédric Gerbehaye



— Cédric Gerbehaye

Un homme fait la sieste pendant que son ami coupe de l'herbe pour les animaux dans la vallée de Chipursan, dans le district de Hunza au Gilgit-Baltistan, au Pakistan. Cette vallée mène au district de Wakhan en Afghanistan.



— Cédric Gerbehaye

Un villageois marche sur la Karakoram Highway (KKH), la route pavée la plus haute du monde. La KKH relie les provinces pakistanaises du Punjab et du Khyber Pakhtunkhwa, ainsi que le Gilgit-Baltistan, à la région chinoise du Xinjiang. Historiquement, il s'agissait d'une piste caravanière, l'une des branches de l'ancienne Route de la soie. Les fondations ont été construites par la population locale il y a des siècles. Cependant, ce n'est qu'en 1978 - après près de vingt ans de construction par plus de 24 000 ouvriers pakistanais et chinois - qu'elle a été officiellement ouverte aux véhicules, apportant le commerce, le tourisme et la facilité de déplacement dans cette partie reculée du monde. Aujourd'hui, le KKH fait partie du corridor économique Chine-Pakistan (CPEC).

— Cédric Gerbehaye



Fidèle à une croyance remontant au zoroastrisme, un homme jette du blé sur le feu pour chasser les mauvais esprits, dans la plus vieille maison du village de Yasin, au Gilgit-Baltistan, le jour du festival de Tukhm Rezi. En farsi, Tukhm Rezi signifie « semences » et marque le début de la saison des activités agricoles. Le festival devient un moment d'invocation collective pour la paix et l'harmonie dans la vallée, la région et le pays tout entier.

Imagine • Printemps 2025



— Cédric Gerbehaye

Des villageois viennent présenter leurs condoléances et prier avec les membres de leur famille pour rendre hommage à une personne âgée décédée dans le village. La population de cette vallée est majoritairement ismaélienne et son chef spirituel est l'Aga Khan.



— Cédric Gerbehaye

Dans le jardin du Raja, le souverain local de la vallée, un homme prie le jour de Tukhm Rezi.

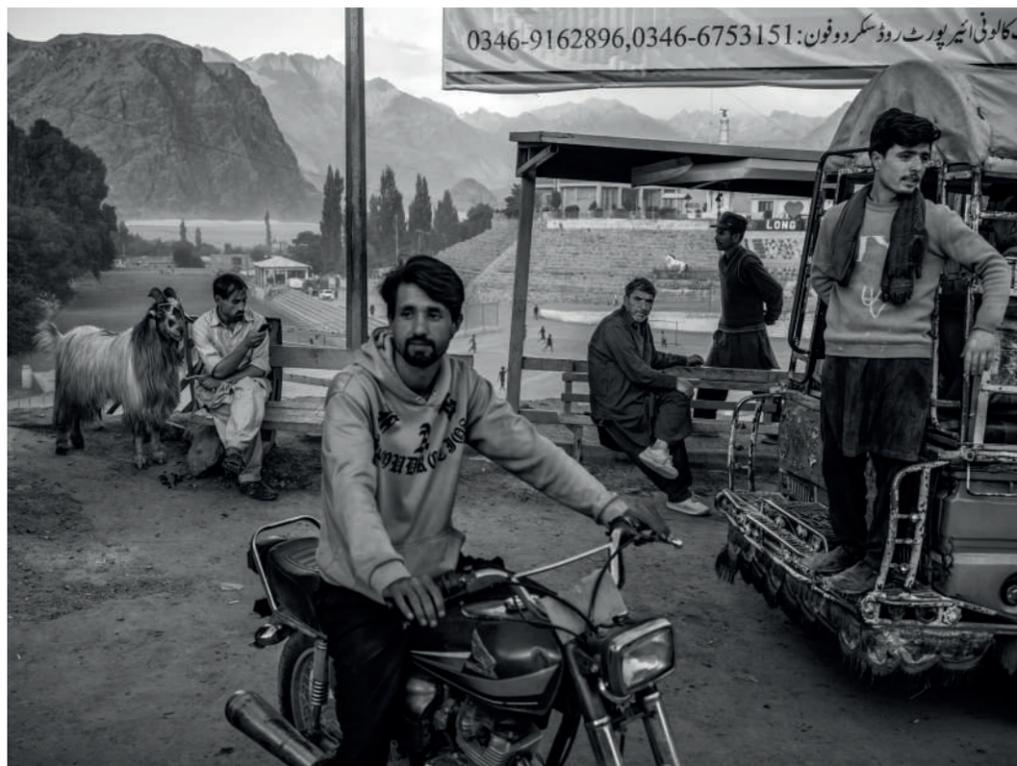


Shkoor, 55 ans, chercheur d'or, vient de terminer son travail avec son tamis dans la rivière Ishkoman, près du village de Pakora, dans le district de Ghizer.

Il gagne sa vie en ramassant des paillettes d'or dans le sable accumulé le long des berges et en les vendant à des bijoutiers de la ville de Gilgit. Depuis des millénaires, la région est considérée comme riche en minéraux. Les nouveaux investissements chinois dans le pays, dans le cadre du corridor économique Chine-Pakistan, devraient y stimuler l'exploitation minière industrielle.

— Cédric Gerbehaye

Point de rencontre devant le terrain de polo et de football au centre de la ville de Skardu. Les habitants de ce district sont majoritairement de confession chiite. C'est là que se trouve le K2 (8 611 m), le plus haut sommet du Pakistan et le deuxième plus haut sommet du monde. Les habitants du Gilgit-Baltistan ont leur identité propre : ils ne sont pas citoyens pakistanais à part entière et ne s'identifient pas non plus au nationalisme cachemiri.



— Cédric Gerbehaye



Un garçon participe avec les hommes à la procession de Muharram dans la ville de Gilgit, la capitale de la région. Cette procession chiite commémore le martyre de l'imam Hussain et de ses compagnons en récitant des poèmes, accompagnés de lamentations et d'autoflagellations.

— Cédric Gerbehaye

Des villageois prennent la pose sur un banc au début du pont Konodas qui enjambe la rivière Gilgit.



— Cédric Gerbehaye